

Noël du soldat 1940

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **16 (1940-1941)**

Heft 14

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-710350>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Noël du Soldat 1940

Un soldat écrit:

Mon cher enfant,

Te souviens-tu encore de ton ami le soldat qui te remercia sincèrement de ta gentille petite lettre trouvée dans le paquet de Noël. Comme il serait heureux de recevoir un autre message dans lequel tu lui raconterais un peu ce que tu as fait au cours de cette année et lui parlerais de tes progrès à l'école. Il sera fier de toi! Il ne tardera pas à te répondre soit du service ou de chez lui s'il est en congé, et te parlera aussi de tout ce qu'il a fait pendant ce temps. Si tu lui envoyais un petit «paquet de Noël» au service, comme il serait heureux de t'écrire pour te remercier et te dire qu'il veille patiemment et courageusement sur la patrie aussi longtemps qu'elle a besoin de lui. Il faut que tu puisses travailler et dormir tranquille et que ta jeunesse ne soit pas inquiétée.

Ton soldat est courageux et il fait ce que ta patrie et la sienne demande de lui, sans penser d'abord à son bonheur; il est prêt à faire des sacrifices pour que la

Suisse demeure le pays de la Paix et puisse prospérer à nouveau, une fois la guerre terminée.

Et sais-tu où se trouve ton soldat alors que tu jouis d'être dans une bonne chambre chauffée ou dans un bon lit chaud? Oui, tu le sais sans doute. Sais-tu tricoter, alors tu feras peut-être pour lui et d'autres pauvres soldats des chaussettes chaudes ou même des gants, et ta mère ou ta sœur seront heureuses de t'aider. Grâce à vous, la fête de Noël sera belle et restera gravée dans tous les cœurs de nos soldats, elle unira pour longtemps par de forts et doux liens tous les Confédérés, hommes, femmes et enfants.

Mon cher enfant, chaque soldat te souhaite un heureux Noël, et chaque Suisse de répondre à l'autre: Aide — Donne!

Sdt. Ed. B.

Aidez — Donnez! Soutenez l'Action pour le Noël du soldat, 1940. Que chaque Suisse se fasse un devoir d'acheter la carte historique «La Suisse en armes» et la médaille militaire. C'est le plus beau merci à nos soldats.

Le retour du soldat

Nous tirons de la brochure «Alerte au cafard!», ce petit sketch qui, sous forme de feuilleton, déridera les plus moroses de nos soldats et les engagera à prendre leur mal en patience, car tant s'en faut, ils ne sont pas encore prêts d'égaliser le record des jours de service militaire, lequel appartient, à ce jour, sans contestation possible, aux guerriers de la guerre de... cent ans.

C'est à la fin de celle-ci que commence le dialogue ci-après, dont l'auteur ne peut garantir l'exactitude, les documents de l'époque étant très difficiles à trouver; mais, il a fait de son mieux pour donner une idée vivante et saisissante de cette époque héroïque:

Personnages: Thomas, le démobilisé de la Guerre de cent ans.
Sa femme.
Une voisine.

(La femme de Thomas est devant sa maison; elle bavarde avec sa voisine. La scène se passe en 1453, quelque part en France.)

La voisine: Alors? Toujours rien?

La femme: Si, je crois que je vais avoir mon vingt-huitième enfant.

La voisine: Ah! Moi, je parlais de votre mari.

La femme: Non, aucune nouvelle. On devrait bien se dépêcher d'inventer le télégraphe. Je me demande ce qu'il fricote, mon Thomas? Il doit être démobilisé, la guerre est finie. Il est encore fichu d'avoir «remplé».

La voisine: Ça fait combien de temps qu'il est parti?

La femme: Ben... ben... ça fait... oui, ça fait soixante-dix ans.

La voisine: Bigre! ça commence à compter.

La femme: Je pense bien; vivement que ça finisse.

La voisine: Soixante-dix ans! C'est une paie...

La femme: Pas la sienne, en tous cas. Je n'en ai pas vu la queue d'une.

La voisine: Il ne vous envoie rien. Alors, comment faites-vous?

La femme: Je me débrouille.

La voisine: Oui, c'est encore la meilleure méthode. Est-il parti le premier jour?

La femme: Vous ne voudriez pas! Il était trop petit. Elle a duré cent ans, cette guerre! même plus. Non, il est parti à vingt ans.

La voisine: Mais il est revenu en permission?

La femme: Oui, pas souvent. Attendez!... Clémentine, Jules, Léon, Annie, Marc, Sophie... oui, il est revenu six fois, oh! des petites permissions, trois jours chaque fois.

La voisine: Ah! vous comptez ça d'après vos enfants.

La femme: Dame!

La voisine: Et le petit Denis?

La femme: Tiens! C'est vrai, je l'avais oublié, ce chérubin, mon petit dernier. Alors... oui, ça fait sept fois.

La voisine: Quel âge a-t-il le petit Denis?

La femme: Eh bien, il a quarante ans.

La voisine: Déjà?

La femme: Mais oui, ça pousse, ça pousse.

La voisine: Alors, comme ça, il y a quarante ans qu'il n'est pas revenu, votre mari. Ça commence à faire long.

La femme: Oui, ils exagèrent un peu. Ils pourraient bien faire un roulement pour les permissions.

La voisine: Ils ne pensent qu'aux roulements de tambour.

La femme: Voilà. Je sais bien que, d'un autre côté, quand on tient un ménage, c'est assez gentil de ne pas avoir un homme tout le temps là; ils sont toujours dans vos jambes, les hommes, et puis salissants, et difficiles pour les repas, mais quand même, quarante ans!

La voisine: On ne peut pas dire que ce soit un homme d'intérieur.

La femme: Je me demande s'il a changé?

La voisine: Il a peut-être un peu vieilli. A propos! Ce n'est pas pour vous faire un compliment, mais on peut dire que ça vous réussit, le célibat; vous avez un teint! C'est fou ce que vous avez rajéuni; on ne vous donnerait pas plus de soixante-quinze ans.

La femme: Je dois vous avouer que je suis allée à l'Institut de Beauté. Ils ont de ces élixirs... merveilleux! et des pâtes!...

La voisine: Ça me donne bien envie d'y aller — un de ces jours; mais je bavarde, je bavarde, et ma soupe qui n'est pas trempée. Allons! A demain.

La femme: Bonsoir! A demain. (*La voisine s'en va.*) Il commence à faire frais. Je vais rentrer... tiens! Qui vient là, sur la route? Un vieil homme dans une petite poussette. Oh! qu'il est vieux. Il a une de ces barbes de quinze ans!! Mais, c'est qu'il a l'air de vouloir s'arrêter ici.

Thomas (voix chevrotante, mais militaire): Bonsoir! Belle dame!

La femme: Bonsoir, mon brave homme!

Thomas: Mon brave homme? C'est tout ce qu'on dit à son petit mari?

La femme: Ciel! Son petit mari? Comment? Ce serait toi... c'est toi Thomas?

Thomas: C'est moi, Ventre-Saint-Gris! Dans mes bras, ma femme!